Ma-F

1909

Boule, M.

L'Homme fossile de la Chapelle-
aux-Saints.

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoology

40-25
33771

Hommage de l'Auteur.

MARCELLIN BOULE
//
—

L'HOMME FOSSILE

DE LA CHAPELLE-AUX-SAINTS

(Corrèze)

—
Extrait de l'Anthropologie. — Tome XIX
—

PARIS
MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
—

1909

L'HOMME FOSSILE

DE LA CHAPELLE-AUX-SAINTS (CORRÈZE)

PAR

MARCELLIN BOULE

Au mois de novembre dernier, MM. J. Bouyssonie, A. Bouyssonie et L. Bardon m'ont envoyé une caisse d'ossements humains trouvés par eux le 3 août 1908, au cours de fouilles archéologiques, dans une grotte près de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze). Comme on l'a vu, dans la note qui précède celle-ci, il résulte des coupes géologiques relevées par mes savants correspondants, ainsi que de l'examen des ossements d'animaux et des silex taillés recueillis avec les ossements humains, que ceux-ci remontent au Pleistocène moyen (*Moustirien* des archéologues). D'ailleurs leurs caractères morphologiques et surtout leur état de fossilisation suffiraient, en l'absence de toutes autres indications, à leur faire attribuer une très haute antiquité.

Ces ossements humains comprennent : une tête (crâne et mandibule) brisée en de nombreux fragments, quelques vertèbres et quelques os des membres.

J'ai présenté la tête de l'Homme fossile de La Chapelle-aux-Saints à l'Académie des Sciences dans sa séance du 14 décembre 1908. La note que je donne ici est la reproduction un peu augmentée de celle des *Comptes rendus*. Je publierai prochainement une description détaillée et soigneusement illustrée.

Pour le moment je ne parlerai pas des os des membres ; ils offrent un certain nombre de particularités que j'indiquerai plus tard ; je dois cependant dire, dès aujourd'hui, qu'ils paraissent dénoter un individu du sexe masculin, dont la taille atteignait à peine 1^m,60.

La reconstitution de la tête osseuse, travail long et minutieux, a été opérée sous ma direction par mon habile préparateur, M. Papoint. Plusieurs des fragments étant volumineux et leurs

bords bien intacts, le rapprochement de ces morceaux a pu être fait exactement et, dans l'ensemble, la reconstitution est très satisfaisante, comme on peut en juger par les photographies jointes (1). Cette reconstitution doit être extrêmement voisine de l'état primitif.

La voûte crânienne est parfaitement conservée; seul le pariétal

FIG. 1. — Crâne de l'Homme fossile de La Chapelle-aux-Saints, vu d'en haut (*Norma verticalis*). 1/3 de la grand. nat.

gauche offre une lacune. L'occipital, avec son apophyse basilaire et ses condyles, a pu être remis en place; le trou occipital a été reconstitué. Le corps du sphénoïde et l'ethmoïde manquent. L'arcade zygomatique gauche et les maxillaires supérieurs sont entiers. Les os nasaux n'ont pu être retrouvés, mais les cavités orbitaires sont en bon état.

Il résulte de cette description que les parties détériorées d'un

(1) Pour prendre ces photographies, on a orienté le crâne en prenant pour base le plan alvéolo-condylien et l'on s'est servi d'un objectif à très long foyer.

côté sont intactes de l'autre côté ; toutes les connexions ont pu être rétablies avec fidélité et presque tous les points anatomiques étant faciles à déterminer, la tête de l'Homme fossile de La Chapelle-aux-Saints se prête aux principales opérations craniométriques.

La mâchoire inférieure est bien conservée ; il n'y manque que les extrémités des apophyses coronaires et le condyle gauche.

L'état des sutures crâniennes et des mâchoires, presque com-

FIG. 2. — Tête osseuse de l'Homme fossile de la Chapelle-aux-Saints, vue de côté (*Norma lateralis*). 1/3 de la gr. nat.

plètement dépourvues de dents, prouve que la tête est celle d'un vieillard. Cette tête frappe d'abord par ses dimensions très considérables, eu égard surtout à la petite taille de son ancien possesseur (diamètre antéro-postérieur du crâne : 208 millim. ; diamètre transversal maximum : 156 millim.). Elle frappe ensuite par son aspect bestial ou, pour mieux dire, par tout un ensemble de caractères simiens ou pithécoïdes.

Le crâne, de forme allongée, dolichocéphale (indice céphalique = 75) est remarquable par l'épaisseur de ses os. La boîte cérébrale est très aplatie, légèrement plus aplatie que les calottes de Néanderthal et même de Spy. Le front est très fuyant. Les

arcades sourcilières sont énormes, aussi saillantes que sur le crâne de Néanderthal; elles forment un bourrelet continu, sans dépression glabellaire et ce bourrelet est surmonté d'une large gouttière s'étendant d'une apophyse orbitaire à l'autre. Sur les pariétaux les lignes temporales sont à peine visibles.

La région occipitale est tout aussi déprimée que la région frontale; elle se projette fortement en arrière; les angles iniens sont plus petits que ceux que Schwalbe a attribués aux crânes de Néanderthal et de Spy. Il n'y a pas de protubérance occipitale

FIG. 3. — Tête osseuse de l'Homme fossile de La Chapelle-aux-Saints, vue de face (*Norma facialis*). 1/3 de la gr. nat.

externe mais une sorte de bourrelet transversal (*torus occipitalis transversus*) correspondant aux lignes demi-circulaires supérieures. Entre celles-ci et les lignes demi-circulaires inférieures, la surface de l'os offre de nombreuses saillies et dépressions dénotant un fort développement des muscles de la nuque. Ces dispositions sont conformes à celles qu'on observe sur les crânes de Néanderthal et de Spy.

Le trou occipital est très allongé dans le sens antéro-postérieur; il est situé notablement plus en arrière que chez les races humaines

considérées comme les plus inférieures à ce point de vue (Néo-Calédoniens, d'après Topinard) ; son plan est à peine oblique par rapport au plan alvéolo-condylien. Les condyles occipitaux ont une forme aplatie ; les apophyses mastoïdes sont très petites et les rainures digastriques sont profondes.

L'indice de hauteur du crâne, ou indice vertical de Broca,

$$\left(\frac{\text{hauteur basilo-bregmatique} \times 100}{\text{largeur maximum}} \right)$$

qui égale 62,5, est très inférieur aux indices les plus bas mesurés sur les races actuelles.

La face n'est pas moins extraordinaire. Elle est longue, ce qui rend la tête harmonique (diamètre bizygomatique = 152 mm. ; longueur naso-alvéolaire = 88 mm. ; indice facial = 57,89).

Le prognathisme facial est très considérable ; l'angle facial formé par la ligne naso-alvéolaire sur le plan alvéolo-condylien n'est que de 69°. Il n'y a pas de prognathisme sous-nasal.

Les orbites, saillantes, sont grandes. Elles ont un aspect tout spécial qu'elles doivent à la saillie des protubérances sourcilières formant comme une visière au-dessus d'elles. L'indice orbital = 88,6.

Le nez, séparé du front par une profonde dépression, est relativement court et très large ; notre crâne est nettement platyrhinien, son indice nasal étant de 55,0.

Le maxillaire supérieur a une forme tout-à-fait remarquable. Au lieu de se creuser, au-dessous des orbites, d'une *fosse canine*, comme chez toutes les races humaines actuelles, il se projette en avant tout d'une venue, pour former, dans le prolongement des os malaires, une sorte de museau sans aucune dépression. D'après Huxley et Sollas, ce caractère, qui donne à la face un aspect pithécoïde, s'observe sur le crâne de Gibraltar.

Les dents sont absentes, sauf la deuxième prémolaire. La voûte palatine est très longue ; les bords latéraux de l'arcade alvéolaire sont à peu près parallèles, offrant ainsi la disposition hypsiloïde qui est celle des Singes anthropoïdes.

La mâchoire inférieure est remarquable par sa robusticité, la forte épaisseur du corps de l'os, la grande largeur et la forme aplatie du condyle, la faible profondeur de l'échancrure sygmoïde, l'obliquité de sa symphyse, l'absence de menton, etc. Les apophyses géni sont bien développées.

Le crâne de La Chapelle-aux-Saints présente, en les exagérant parfois, tous les caractères des calottes crâniennes de Néanderthal et de Spy, de sorte que ces diverses pièces osseuses, trouvées sur des points de l'Europe occidentale fort éloignés les uns des autres, mais à des niveaux géologiques identiques ou très voisins, appartiennent certainement à un même type morphologique. Notre mandibule offre aussi les traits des mandibules vraiment fossiles, de même âge, qu'on connaît aujourd'hui : La Naulette, Spy, Malarnaud, Krapina, etc. Et il semble que ce type morphologique, très ancien, ait été fort homogène.

Lorsqu'on n'avait que le crâne de Néanderthal, des savants, tels que Virchow et Carl Vogt, en opposition d'ailleurs avec des hommes non moins éminents, tels que de Quatrefages et Hamy, ont pu déclarer que cette portion de tête avait dû appartenir à un idiot ou à un malade. Plus tard les heureuses trouvailles de Spy portèrent un grand coup à cette hypothèse, laquelle ne saurait résister, je crois, à la découverte de MM. Bouyssonie et Bardon.

Celle-ci permet, d'ores et déjà, de formuler quelques conclusions importantes.

Le type humain, dit de Néanderthal, doit être considéré comme un type normal, caractéristique, pour une certaine partie de l'Europe, du Pléistocène moyen et non, comme on le dit parfois, du Pléistocène inférieur.

Ce type humain, fossile, diffère des types actuels et se place au-dessous d'eux, car, dans aucune race actuelle, on ne trouve réunis les caractères d'infériorité, je veux dire les caractères pithécoïdes, qu'on observe sur la tête osseuse de La Chapelle-aux-Saints.

Quelques naturalistes veulent faire de ce type une espèce ou même un genre à part. Les squelettes de Néanderthal, de Spy, de La Chapelle-aux-Saints ne sauraient justifier une distinction générique. Quant à la question spécifique, elle n'aura un réel intérêt que le jour où l'on saura vraiment ce qu'il faut entendre par le mot espèce. Ce que je peux dire, c'est que, s'il s'agissait d'un Singe, d'un Carnassier, d'un Ruminant, on n'hésiterait pas à distinguer, par un nom spécifique particulier, le crâne de La Chapelle-aux-Saints des crânes des autres groupes humains fossiles ou actuels.

Ce qui me paraît non moins certain, c'est que, par l'ensemble de ses caractères, le groupe de Néanderthal-Spy-La Chapelle-aux-

Saints représente un type inférieur se rapprochant beaucoup plus des Singes anthropoïdes qu'aucun autre groupe humain. Morphologiquement, et autant qu'on puisse en juger par la seule comparaison des calottes craniennes, il se place exactement entre le Pithécanthrope de Java et les races actuelles les plus inférieures, ce qui, je me hâte de le dire, n'implique pas nécessairement dans mon esprit l'existence de liens génétiques directs.

Il faut remarquer que ce groupe humain du Pléistocène moyen, si primitif au point de vue des caractères physiques, devait aussi, à en juger par les données de l'archéologie préhistorique, être très primitif au point de vue intellectuel. Lorsque, pendant le Pléistocène supérieur, nous sommes, dans nos pays, en présence de manifestations industrielles d'un ordre plus élevé et de véritables œuvres d'art, les crânes humains (race de Cro-Magnon) ont acquis les principaux caractères du véritable *Homo sapiens*, c'est-à-dire de beaux fronts, de grands cerveaux et des faces peu proéminentes.

Mais il ne faut pas oublier qu'à côté de la race de Néanderthal, morphologiquement la moins éloignée des Singes anthropoïdes, et en même temps qu'elle, pouvaient vivre d'autres races humaines plus évoluées. Nous connaissons au moins une de ces races, celle à laquelle mon ami le D^r Verneau a donné le nom de « race de Grimaldi ». Certes les Négroïdes, découverts dans la grotte des Enfants à un niveau géologique qui ne saurait être bien éloigné de celui de Spy et de celui de La Chapelle-aux-Saints, ne sauraient être compris parmi les plus beaux spécimens du genre humain, mais ils sont morphologiquement très supérieurs aux représentants du groupe de Néanderthal que nous connaissons.

Une telle juxtaposition de races ou de types si différents doit s'accompagner fatalement d'une juxtaposition de caractères archéologiques non moins différents. Cette proposition est confirmée par les résultats des fouilles mémorables du Prince de Monaco qui nous ont montré, dans les foyers du Pléistocène inférieur de la Grotte du Prince, un outillage lithique d'une physionomie particulière.

Tout cela nous prouve que les origines humaines sont plus lointaines encore qu'on ne le suppose généralement. Des découvertes aussi importantes que celle de La Chapelle-aux-Saints nous apportent, certes, quelques lueurs nouvelles; mais il faut avouer qu'elles reculent le problème plutôt qu'elles ne le résolvent. Et c'est tout de même un précieux résultat.

MASSON et C^{ie}, Editeurs, Libraires de l'Académie de Médecine
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER —
LALOY — MONTANO — SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE
— TOPINARD.

Dix-neuvième Année

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890. Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'*Anthropologie* proprement dite, l'*Ethnographie*, la *Paléontologie humaine* ou l'*Archéologie pré-historique*;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des Comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des Nouvelles et Correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MCZ ERNST MAYR LIBRARY

3 2044 128 397 015

Date Due

--	--